

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 28

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la jeune modiste; elle allait être renvoyée, sans aucun doute.

Il s'agissait de se hâter. Le parti le plus simple fut jugé le meilleur. Arrivé au bureau, Edmond s'adressa directement à l'un de ses collègues, — brave homme dont il avait, en maintes circonstances, reconnu l'obligeance, — et après s'être entendu avec lui pour le mode de remboursement, il lui emprunta vingt-cinq francs.

Contracter une dette pareille à l'insu de tante Amélie, c'était bien s'exposer aux foudres de sa colère, si l'aventure parvenait un jour ou l'autre à ses oreilles; mais bast! l'amour va-t-il jamais sans un peu de romanesque?

Edmond prit donc la somme et, à six heures, il quitta le bureau précipitamment.

On se figure sa joie, quand, en arrivant chez lui, il se sentit en possession de la somme dont devait dépendre le sort de Mlle Rose.

— Si elle a rencontré ses clientes, pensa-t-il, j'en serai quitte pour rendre demain cet argent à mon collègue. Dans le cas contraire, il servira à tranquilliser ma tante.

Ce fut le cœur plein d'émotion et avec un trouble bien naturel qu'il frappa de nouveau à la porte de la jeune fille. Cette fois, il n'eut pas longtemps à attendre. A peine eut-il frôlé le panneau que la porte s'ouvrit. Mlle Rose, qui venait de rentrer, avait eu à peine le temps de quitter son chapeau. Sur un coin de la commode, à côté de la bougie allumée, reposaient deux petits paquets enveloppés, qu'Edmond reconnut pour être les apprêts du dîner.

A la physionomie de la modiste, il devina bientôt le résultat de ses démarches. Il s'en réjouit intérieurement.

— Oh! monsieur, dit tristement Mlle Rose en le voyant paraître, je suis désolée... Figurez-vous que je n'ai pas rencontré deux de mes clientes, et que la troisième, sur laquelle je comptais le plus, m'a priée de repasser...

— Eh bien, mademoiselle, répondit Edmond, encore essoufflé par la montée de l'escalier, il y aura toujours... je l'espère... moyen de s'arranger...

— Vraiment? répliqua aussitôt la jeune fille; vous croyez que mademoiselle votre tante ne me renverra pas?

— Oh! il me semble que ce serait bien... rigoureux!

— Du reste, monsieur, je ne vous demande qu'un peu de temps; ce ne sera qu'une affaire de quelques jours... une semaine tout au plus... M'accordez-vous une semaine?...

— Mais certainement, mademoiselle... une semaine... deux semaines, si vous voulez...

— Et votre tante?

— Je lui ferai entendre raison...

Comme, en parlant ainsi, Edmond semblait manger des yeux la jolie locataire, celle-ci reprit avec une petite moue charmante:

— Si vous saviez, monsieur, comme nous avons du mal à arriver, allez!... Je vous assure que nous n'exagérons pas, quand nous disons que nous sommes à plaindre.

— Mademoiselle, interrompit Edmond, qui se tenait à quatre pour ne pas mettre un baiser fou sur les jolies joues roses de la modiste, je vous affirme que nous sommes pleins de... de sympathie pour ces malheureuses jeunes filles... Mais, ajouta-t-il avec une intention marquée, je vous demande pardon de vous retenir ainsi debout...

— C'est moi, monsieur, qui suis confuse... Si vous vouliez me permettre de vous offrir cette chaise?... La seule que j'aie, ajouta Mlle Rose en souriant.

(A suivre.)

Réponses et questions.

Le mot de l'énigme de samedi est: *Lustre*. Ont répondu juste: MM. P. Nessler, Estavayer; Trabold, Vevey; Bastian, Forel; Crottaz, Romanel; Guillet, Chaux-de-Fonds. — La prime est échue à M. Bastian.

Charade.

Qui n'a pas mon premier est certes fort à plaindre,
Car des maux d'ici-bas, ce n'est guère le moindre.
Fort souvent mon second apparaît chez l'enfant,
Et mon tout, passager, s'efface promptement.

Prime: Un petit couteau pour le perdre.

Boutades.

La comtesse X... est affligée d'un cocher qui a la déplorable habitude de jurer à tout propos.

L'autre jour, comme elle venait de lui donner quelques ordres, il laisse échapper un affreux juron.

La comtesse le rappelle aux convenances et il répond d'un air aimable:

— Madame la comtesse voudra bien me pardonner; je m'imagine toujours que je parle à la jument.

Au guichet de la poste:

— Ce sont des papiers d'affaires, madame? demande l'employé.

— Oui, monsieur,

— Sans valeur?

— Sans valeur aucune: c'est mon contrat de mariage.

Entre femmes.

La petite Mme R... à son amie:

— Croirais-tu, ma chère, qu'une personne m'a dit, hier, qu'elle te trouvait laide?

L'autre, avec un sourire dédaigneux:

— Je te dirai que maintenant rien ne m'étonne en fait de mauvaise foi!

A la brasserie:

— Dites-donc, garçon, quand m'apporterez-vous donc le bock demandé? Il y a un bon quart d'heure que j'attends.

Le garçon. — Si monsieur était venu un quart d'heure plus tôt, il serait déjà servi.

Lundi dernier nous passions près d'un mur de vigne, à la réparation duquel travaillaient deux ouvriers maçons, dont le langage révélait deux Vaudois. Ils avaient probablement fait bombance la veille, car le travail leur paraissait bien dur. Le plus âgé, qui n'avait pas de montre, dit à l'autre: « François, regarde-voir l'heure qu'il est. »

— Midi, moins 59 minutes.

— Oh! bien, fichons nous de ces quelques minutes, allons-nous-en, j'ai terriblement soif.

L. MONNET.